

Dictée du lundi mars 2024

La Loire (d'après B Pivot)

La presse locale nous permet grâce à son article rapportant la dictée des « Aînés ruraux » de nous livrer aux joies des textes d'après B. Pivot : quelques modifications avaient été apportées au texte original, sans incidence, nous précise-t-on.

On reconnaît le goût de Pivot pour les « pièges » dus aux homonymies, aux mots rares, au genre des noms qui prête à hésitation.... Les joies de l'orthographe, quoi !!!

TEXTE : LA LOIRE.

Elle coule, roule, s'enroule, la Loire, tendre ou **impétueuse**, entre **vals*** et prés. Ni les donjons qui s'y sont reflétés (**v essent pronominal, accord avec s'= donjons**), ni les gentes dames qui s'y sont mirées (**idem, ac avec dames**), ni les amoureux qui y ont canoté (**pas de COD, pas d'accord**) n'ont réussi (**pas de COD**) à la canaliser. Est-il né, celui qui, **es qualité**, la domptera ? Troublante maîtresse ou fascinante traîtresse que nul n'**apprivoise**, la Loire **affouille*** son lit en tourbillonnant. Tantôt elle serpente, sauvage, inondant les champignonnières, **effrayant** les martins-pêcheurs, charriant tout sur son passage. Tantôt, **empreinte** d'une douceur toute tourangelle, elle **caresse** les vignobles **effleurant** quelque(s) cep(s) tordu(s) et berce les **gabarres** et les **plates**.

Regardez dans les eaux **ligériennes**, l'**alose** nacrée, l'ablette et le **barbeau**, les hideuses **lamproies** et les élégants sandres filer vers les amorces séchées et autres **appâts** lancés par les pêcheurs sillonnant leurs rives.

Sur **quelque** mille kilomètres, du mont Gerbier-de-Jonc jusqu'à la mer, admirez, au-dessus des **remous**, le vol des **aigrettes** et des **grèbes** huppés ; voyez, sur les lieux **plain**, les alluvions accumulées mais surtout, **gardez-vous** d'**emprunter** les **bancs** de sable.

Méfiez-vous encore des crues qui envahissent les chemins de **halage**. Réfugiez-vous plutôt près des coteaux, dans une habitation **troglodytique**. Car perfide est la Loire : mieux vaut découvrir ses **appas** du haut des levées que d'être trop à ses pieds. Les imprudents qu'elle a avalés (**accord avec cod avant = imprudents**) dans ses tourbillons, les navigateurs qu'elle a précipités (**idem : accord avec navigateurs**) dans ses gouffres profonds se comptent par centaines depuis la nuit des temps. Fleuve royal certes, mais à côtoyer avec prudence.

Vocabulaire :

- **: les vals** : un val , des vals - des vaux dans les noms de lieux (noms toponymiques : St Marc de Vaux) et dans l'expression « par monts et par vaux »
- **: affouiller** : creuser, en parlant des eaux d'un fleuve. Eroder. Excaver.
- **les appâts** : du verbe appâter, **# les appas** = les charmes, les attraits d'une jeune femme, par exemple. Ce mot est une déformation littéraire du premier.

- les empreintes sont les traces laissées, des empreintes papillaires sont les empreintes digitales. # de j'emprunte, du verbe « emprunter »
- les bancs : le mot est employé pour désigner un siège, un meuble où on expose des objets, un amas de terre ou de sable ou de roches (= écueil, récif) . Le mot « banc » a donné « banque » : c'était le « meuble » au-dessus duquel on échangeait l'argent lors des foires médiévales. # le ban : les bans sont la publication d'un mariage à l'église, une ovation à coups de roulement de tambour (ouvrir et fermer le ban). Du verbe « bannir », c'est un exil de la communauté du village : être au ban de la société.
- plain : de la famille de plaine, on retrouve cette orthographe dans le plain-chant, de plain-pied # plein
- troglydytique : l'adjectif qualifie l'habitant, **le troglodyte**, qui vit dans des excavations naturelles (caverne, grotte). Le mot troglodyte désigne aussi un petit pasereau qui se construit un nid couvert.
- ligériennes : de la Loire, rhodanienne = du Rhône ; rhénan = du Rhin ; séquanien = de la Seine.

GRAMMAIRE :

- Échantillonnage complet des **participes passés** : voyez les explications au fur et à mesure.
- Les verbes conjugués à l'**impératif** : **ne pas oublier le - entre le verbe et son pronom complément**.
- **Quelque** mille kilomètres : **quelque** = **environ** , **placé devant un nombre**.
- **Quelque(s)** cep(s) tordu(s) : placé ainsi, **quelque** est un adj indéfini. Soit il signifie plusieurs et s'écrit au pluriel ; soit il signifie « n'importe quel » et s'écrit au singulier. Le texte proposait les deux orthographes. Le pluriel me semble cependant plus logique.

L'AUTEUR :

Bernard Pivot est un journaliste et écrivain français, né le 5 mai 1935 à Lyon.

Animateur d'émissions culturelles à la télévision, il préside l'académie Goncourt de 2014 à 2019.

Biographie

Jeunesse et formation

Bernard Claude Pivot est le fils des épiciers lyonnais Charles Pivot et Marie-Louise Dumas. Durant la Seconde Guerre mondiale, son père est prisonnier en Allemagne. Sa mère se réfugie dans la maison familiale, à Quincié-en-Beaujolais, où Bernard est scolarisé. De son propre aveu, il lit en particulier un dictionnaire.

Lors du retour de Charles Pivot, en 1945, la famille regagne Lyon, avenue du Maréchal-Foch dans le 6^e arrondissement, et reprend son commerce. À l'âge de 10 ans, Bernard est placé au pensionnat religieux Saint-Louis. Il se passionne pour le sport, ce qui fera « oublier » à ses maîtres sa médiocrité dans les autres matières, à l'exception du français et de l'histoire. Élève au lycée Ampère puis étudiant en droit à Lyon, le jeune Bernard Pivot s'inscrit ensuite à Paris au Centre de formation des journalistes (CFJ) en 1955 et en sort vice-major de sa promotion en 1957.

Carrière

- Presse écrite[modifier | modifier le code]

Après un stage au *Progrès*, à Lyon, il se forme au journalisme économique pendant un an puis entre au *Figaro littéraire* en 1958.

En 1971, l'hebdomadaire disparaît et Bernard Pivot devient chef de service au *Figaro*.

Il quitte le journal en 1974 lorsque Jean d'Ormesson en devient directeur général.

Jean-Louis Servan-Schreiber lui propose alors un projet de magazine qui débouche, un an plus tard, sur la création du magazine *Lire*.

Entre 1974 et 1977, il tient une chronique dans l'hebdomadaire *Le Point*. De 1992 à 2022, il est chroniqueur, d'abord humoristique, puis littéraire au *Journal du dimanche*. Il utilise, pour ses chroniques gastronomiques, les noms de plume « Jean-René Savernes » et « Antoine Dulac »

- Radio

De 1970 à 1973, Pivot tient une chronique quotidienne mi-sérieuse mi-comique sur *Europe 1*. Il travaille également pour la station RTL durant les années 1980.

- Télévision-

Début de carrière

Bernard Pivot apparaît pour la première fois à la télévision le jour du nouvel an 1967, pour parler de Johnny Hallyday et Sylvie Vartan.

En 1968, il est invité par Jean Prasteau dans l'émission *À la vitrine du libraire* pour parler de la critique littéraire.

À partir d'avril 1973, il produit et anime l'émission *Ouvrez les guillemets*, diffusée sur la première chaîne de l'ORTF.

Apostrophes

L'année suivante, l'ORTF éclate et l'animateur lance l'émission *Apostrophes* sur Antenne 2, qu'il rejoint à la demande d'Yves Berger, Jacqueline Baudrier et Marcel Jullian, le président de la chaîne. L'émission est diffusée en direct chaque vendredi soir à 21 h 30 à partir du 10 janvier 1975. Durant 75 minutes, Pivot débat avec plusieurs invités. Il est parfois reçu par les écrivains auxquels il consacre une émission spéciale, comme Marguerite Duras et Alexandre Soljenitsyne. *Apostrophes*, qui rassemble jusqu'à deux millions de téléspectateurs et stimule les ventes de livres, devient le « magazine littéraire de référence » de la télévision française jusqu'à son arrêt en 1990 après 724 numéros. Elle est récompensée par deux 7 d'or : Après la diffusion du dernier numéro, un entretien entre Pivot et Pierre Nora paraît dans la revue *Le Débat*.

En décembre 2019, Bernard Pivot est critiqué pour son attitude dans l'émission *Apostrophes* du 2 mars 1990, lors de laquelle il interroge d'un ton badin l'écrivain Gabriel Matzneff, qu'il qualifie, au milieu de l'hilarité générale, de « professeur d'éducation sexuelle » et de « collectionneur de minettes ». Matzneff, invité pour son livre *Mes amours décomposés*, se vante dans ce livre de pratiques pédophiles, notamment de « sodomiser des mineurs ». Denise Bombardier, écrivaine québécoise invitée à l'émission, est alors la seule à dénoncer l'écrivain. Dans la foulée de la mise en ligne par l'Ina de la vidéo de l'émission, Bernard Pivot déclare qu'à cette époque « la littérature passait avant la morale ». Face à la polémique qui enfle, il déclare quelques jours plus tard qu'il n'a pas eu les mots qu'il fallait, ajoutant : « Il m'aurait fallu beaucoup de lucidité et une grande force de caractère pour me soustraire aux dérives d'une liberté dont s'accommodaient tout autant mes confrères de la presse écrite et des radios »

Bouillon de culture

À partir de 1991, Bernard Pivot présente *Bouillon de culture*, qui traite de l'actualité littéraire, mais aussi de cinéma, de théâtre, etc. Diffusée à 22 h 40, elle est regardée par plus d'un million de téléspectateurs, est récompensée par deux 7 d'or, avant de connaître une chute d'audience. En juin 2001, son arrêt provoque l'émoi dans le monde

de l'édition et des médias. *Le Journal du dimanche* consacre un numéro spécial à Bernard Pivot.

Championnats d'orthographe

En 1985, Pivot crée et présente *les Championnats de France d'orthographe*, puis *les Championnats du monde d'orthographe*, renommés Dicos d'or. Il coanime l'émission avec Catherine Matausch, puis Florence Klein. Elle n'est plus diffusée à la télévision depuis 2005.

En 2008, il coanime avec Laurence Boccolini et Jean-Pierre Foucault une émission spéciale diffusée par TF1 intitulée *Français, la Grande interro* .

Double je

De janvier 2002 à décembre 2005, Bernard Pivot s'ouvre à la rencontre d'étrangers qui ont choisi d'ajouter la culture et la langue françaises à leur propre culture originelle. Cette émission, intitulée **Double je**, est diffusée une fois par mois sur France 2 le dimanche soir.

Juré

Bernard Pivot a fait partie du jury du prix Interallié. Élu en 2002, il a succédé à Jean Couvreur, mort l'année précédente.

En octobre 2004, il est élu à l'**académie Goncourt**.

En janvier 2014, l'écrivaine Edmonde Charles-Roux lui cède la présidence de l'académie. C'est en sa qualité de président de cette académie qu'il évoque dans un message posté sur le réseau social Twitter un nouveau verbe « macroniser » qu'il évoque à la manière d'un mot du dictionnaire .

Le 3 décembre 2019, il annonce qu'il quitte l'académie Goncourt au 31 décembre suivant et qu'il en sera dès lors membre d'honneur. Cette démission coïncide : d'une part avec la diffusion en décembre 2019, sur les réseaux sociaux, d'archives de l'INA relatives à une émission d'*Apostrophes* de 1990, au cours de laquelle l'écrivain Gabriel Matzneff commente ses pratiques pédophiles en présence de Pivot ; d'autre part, avec la parution en janvier suivant du livre accusatoire de Vanessa Springora contre le même Matzneff. ("*Le Consentement* ")

Auteur

En 1959, son roman *L'Amour en vogue* est édité chez Calmann-Lévy. Bernard Pivot évoque son parcours dans un abécédaire biographique, *Les Mots de ma vie*, paru chez Albin Michel en 2011.

L'année suivante, les éditions NiL publient son autobiographie romancée, intitulée « *Oui, mais quelle est la question ?* ». Le livre met en scène le personnage d'Adam Hitch, un journaliste atteint de « questionnite ».

En 2018, Pivot compte près d'un million d'abonnés sur l'outil de microblogage Twitter, qu'il considère comme une « école de la concision ». *Les tweets sont des chats*, un recueil de ses messages, paraît chez Albin Michel.

En 2006, Plon publie son *Dictionnaire amoureux du vin*. L'ouvrage est réédité en 2013 dans une version illustrée.

En 2018, avec sa fille Cécile Pivot, ils écrivent à quatre mains *Lire !*, chez Flammarion, où ils confrontent leurs expériences de lecteurs.

Autres activités

En 1988, Bernard Pivot est le narrateur en « voix off » du film *Mangeclous*, réalisé par Moshé Mizrahi d'après le roman d'Albert Cohen.

Bernard Pivot double un personnage dans la version française de la série télévisée d'animation *Silex and the City*. L'épisode, intitulé *Les Pivot-Sapiens*, est diffusé pour la première fois en septembre 2013 sur Arte.

En décembre 2009, Bernard Pivot crée le Comité de défense du beaujolais, avec son ami journaliste et chroniqueur gastronomique Périco Légasse, afin de protéger un « symbole de l'identité française ». Depuis le millésime 2009, la cave de Quincié-en-Beaujolais produit la cuvée Bernard-Pivot en AOP beaujolais-villages. Le journaliste, propriétaire d'un hectare de vignes, est adhérent de la cave.

En 2015, l'animateur est « président d'honneur » du Salon international du livre de Québec.

Depuis 2012, avec *Souvenirs d'un gratteur de têtes*, puis, en 2015, *Au Secours ! Les mots m'ont mangé*, Bernard Pivot lit sur scène les textes de ses auteurs préférés et les siens.

Vie privée

Problèmes de santé.

Le 2 avril 2023, dans une interview qu'il donne au JDD, il annonce se retirer de la vie publique car il est atteint d'un mal au niveau du cerveau.

Notoriété de Bernard Pivot

L'animateur est apprécié pour ses qualités d'intervieweur, et son ton convivial et spontané^{23,26}. Le chroniqueur littéraire Jean-Pierre Tison estime que « sa manière si simple de poser des questions permettait [à tous les publics] de rentrer de plain-pied dans le débat. À aucun moment, le téléspectateur ne se sentait écrasé »¹². À l'inverse, le philosophe Gilles Deleuze a des mots très durs pour Bernard Pivot et *Apostrophes* dans son ouvrage *Pourparlers 1972-1990*. Il avance notamment que l'émission représente « l'état zéro de la critique littéraire, la littérature devenue spectacle de variétés^{12,38} ». Dans le même registre, Raymond Couste publie en 1983 une critique acerbe et humoristique : *Apostrophe à Pivot*. Dans cet ouvrage, l'auteur dénonce la médiocrité littéraire imposée par l'industrie du livre — dont Bernard Pivot serait devenu un des relais essentiels par l'entremise de ses émissions télévisuelles : « Je vous trouve quant à moi insignifiant en général et passablement niais lorsque vous vous mettez en tête de parler littérature. Vous ne m'intéressez d'ailleurs ici qu'en tant que représentant d'un système qui écrase la création littéraire en France. »³⁹

Bernard Pivot est le titre d'une chanson écrite, composée et interprétée par Pierre Perret et figurant dans l'album *Irène*, paru en 1986, où il loue l'apport culturel de ses émissions.

Décorations[modifier | modifier le code]

En 1992, il refuse la Légion d'honneur et déclare : « C'est une prime à la notoriété et je n'ai pas envie de me retrouver avec mon petit ruban rouge devant des gens que j'admire et dont je sais qu'ils le mériteraient beaucoup plus que moi. Et, seconde raison, j'ai toujours pensé qu'un journaliste en activité ne doit pas l'accepter. Il se trouve que la gauche me l'a offerte, puis la droite, puis la gauche, et il me semble que si j'acceptais je serais un petit peu moins libre. » De ce fait, il ne fut jamais non plus décoré dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Hommages

La bibliothèque de Quincié-en-Beaujolais, à laquelle il a fait don de nombreux livres, porte son nom depuis 1994. En 2013, l'école communale de Vaux-en-Beaujolais est baptisée école Bernard-Pivot.

Une entrée à son nom figure dans *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse*.

La médiathèque de Caluire-et-Cuire, près de Lyon, porte son nom depuis mai 2019.

Il est représenté, sortant d'une librairie, sur la fresque des Lyonnais, peinture murale de 800 m² sur la façade d'un immeuble du 1^{er} arrondissement de Lyon et représentant vingt-quatre personnages historiques et six personnages contemporains de la ville.